

Repincé.

—M. le Rédacteur.— La plupart des gens aiment à lire une bonne histoire, pourvu qu'elle soit vraie. Les récits d'aventures, de bravoure, d'héroïsme, de danger de l'océan, etc., ont tous un charme qui leur est propre. Quel est parmi nous celui qui pourrait lire la moitié des aventures de Robinson Crusô sans éprouver le désir de voir la fin ? Nous avons été de ceux qui ne peuvent résister à ce désir. La première chose que nous faisons en recevant notre journal hebdomadaire, c'est de le parcourir rapidement des yeux pour y choisir les articles qui nous semblent les plus importants. Nous les reconnaissons ordinairement à leurs titres, mais vous ne nous reprendrez plus à nous fier à ces subtiles fugues grossières. Lorsque nous sommes blagués une fois ou deux, nous sommes les premiers à en rire, mais nous nous y sommes laissés prendre trois fois et c'est contre cela que nous protestons.

Il y a deux ou trois semaines nous avons commencé à lire, dans un des journaux hebdomadaires de Toronto, ce que nous croyions être une très-jolie anecdote, mais arrivé vers la fin nous avons découvert que c'était une réclame en faveur de l'huile de St Jacob. Nous en avons ri et nous nous sommes contentés de dire : "Quelle blague." La semaine dernière nous avons remarqué un article ayant pour titre : "Comment Mark Twain reçut un visiteur." Alors croyant pouvoir apprendre quelque chose en fait d'étiquette et en prévision du cas où Mark Twain se mettrait dans la tête de nous adresser une invitation, nous l'avons lu, mais le ciel nous confonde si l'histoire ne finissait pas en faisant recommander l'huile de St Jacob à un visiteur. Eh ! tonnerre d'un nom ! ils nous ont encore administré une dose de l'huile de St Jacob, nous écriâmes-nous bien décidés à ne plus nous y laisser prendre, mais maintenant nous sommes forcés de nous avouer vaincus. Le Mail de Toronto nous arrive, nous nous asseyons pour le lire, et à peu près la première chose qui frappe notre regard, ce sont les aventures du capitaine Paul Boyton. Cela nous paraît très-intéressant. L'histoire raconte comment le héros s'était heurté aux requins, etc. Arrivé là nous nous sommes sentis évanhir par le doute, car d'après ce que nous connaissons des mœurs de la gent requin, il nous semblerait qu'elle ne se serait fait aucun scrupule de dévorer le capitaine mort ou vif. Cependant, comme nous tenions à en savoir plus long relativement à ses exploits, nous avons continué à lire, lorsque tout à coup — inutile de vous répéter ici le juron formidable que nous laissâmes échapper ; il vous serait impossible de le trouver dans aucun dictionnaire. — Qu'on me brise les os si le capitaine n'était pas occupé à se huiler d'un bout à l'autre avec l'huile de St Jacob, peut-être était ce dans le but d'échapper plus facilement aux terribles mâchoires des requins. Ce qu'il y a de certain, c'est que notre lecture s'arrêta là. Notre curiosité était satisfaite. Maintenant, M le rédacteur, si vous voulez nous y reprendre encore, il vous faudra imprimer ces blagues là la tête en bas. Nous sommes décidés à nous tenir sur nos gardes et à nous défier de tous les noms de saints qu'on pourrait invoquer dans un but de réclame.

Standard de Markdale (Ont)

Nous regrettons toujours que les lecteurs d'un journal quel qu'il puisse être soient ainsi "mis dedans" pour nous servir d'une expression consacrée, mais peuvent-ils s'attendre à autre chose, lorsque nous-mêmes, les rédacteurs de journaux, nous ne pouvons nous empêcher de tomber dans les mêmes filets. Tout en sympathisant avec les victimes de cette scie, nous sommes forcés d'admirer l'habileté et l'esprit d'entreprise déployés par les auteurs de la susdite scie, qui trouvent moyen d'attirer malgré elle l'attention du public sur leurs remèdes. Lorsque l'on considère qu'il n'y a pas bien longtemps l'huile de St. Jacob était à peine connue au Canada, que ce remède a su capter la confiance du peuple de la Confédération Canadienne au point de devenir un remède de famille pour les rhumatismes, la névralgie, les douleurs, les fractures les engelures etc, et tout cela grâce à la facilité avec lequel il guérit tous ces maux, nous croyons que chacun de nous doit se féliciter du fait que nous possédons contre nos maladies, un remède aussi sûr, aussi facile à obtenir. Voilà notre opinion sur ce point bien que nous soyons "pinçés" environ cinq fois par semaine en moyenne. Si St Jacob peut résister à ce régime, nous sommes décidés à tenir bon et à continuer la campagne sur cette ligne dut-elle durer tout l'hiver.

Demandez le Numéro Prospectus de l'Album musical, prix : 25 cents.

COUACS.

Timoléon écrit à un ami en voyage et commence ainsi sa lettre :
 « Je t'écris sous l'empire d'un grand ennui... »
 Puis s'interrompt :
 — Oh ! oh ! dit-il, si la police ouvrait ma lettre !
 Et, recommençant sa lettre :
 — « Je t'écris sous la République d'un grand ennui... etc etc, »

La dernière de Mme Chapuzot :
 Cette excellente et vénérable « chevalière » du cordon est dans la désolation.
 — Figurcz-vous, dit-elle à Mme Serbaire, sa voisine, que mon locataire du second est atteint d'une maladie de la moelle pépinière.

Au dernier bal de la baronne de B. X... un maladroit attiré, affligé d'une myopie étonnante, marche sur la robe de la maîtresse de la maison :
 — Voulez-vous lever le pied, monsieur ?
 X... ne s'apercevant de rien :
 — Me prenez-vous, madame, pour un vulgaire caissier ?

L'huile St Jacob — L'honorable Thomas B Price, du département du trésor des Etats-Unis, recommande l'huile de St Jacob, comme le remède le plus efficace pour faire disparaître la douleur et pour assurer la guérison. Ce certificat est appuyé des témoignages de plusieurs des chefs de département qui doivent à l'huile St Jacob la cure de rhumatismes obstins et autres douleurs aiguës.

L'amour qui rend entièrement heureux naît de la foi et d'une confiance illimitée. L'amour peut quelquefois survivre à la confiance ; mais alors on ne peut attendre que des tortures

Toto, le fils de cette grosse demoiselle surnommée La tour du lac à cause de son assiduité au persil de cinq heures, parle l'argot aussi purement que sa mère.

Un des vieux amis de la dame était en visite chez elle.

—Viens Toto, dit-il, et saute sur mon genou.

Toto ne se le fait pas dire deux fois, et d'un bond il s'installe sur la tête du monsieur.

Le VOLEUR ILLUSTRE, le plus ancien (54e année), le moins cher, le plus varié, le plus complet, le plus intéressant, le plus riche en gravures de tous les journaux parisiens à bon marché, a commencé le 11 novembre 1881 la publication d'un grand roman d'actualité du plus populaire des romanciers contemporains, EMILE GABORIAU, L'ARGENT DES AUTRES dont le succès se traduit dès le début par une hausse de plusieurs milliers d'exemplaires. L'argent des autres met en scène, au milieu d'une action merveilleusement conduite et mouvementée les mœurs, les intrigues les tripotages de ce monde des affaires où la fièvre de l'or fait tant de dupes et de victimes, tant de fous et tant d'aventuriers.

Le VOLEUR paraît toutes les semaines par livraisons de 16 pages in-4e à trois colonnes, sous couverture hebdomadaire, avec illustrations de demi page, page entière et double page. Tous les ans un volume de 800 pages, enrichi de 200 gravures, non compris quatre gravures de modes hors texte et colorées, avec table et couvertures annuelles.

Abonnement : un an 3 francs.
 On s'abonne à Paris 30 rue des Saints Pères.

Le comble du laconisme :
 A peine débarqué à Bône, un officier à envoyé à sa femme une dépêche ainsi conçue :
 « Arrivé Bone Santé. »

Un distrait :
 Le distrait. — Ah ! c'est vous, mon cher, il y a longtemps que je ne vous ai vu.

—Oui, et il m'est arrivé un grand malheur depuis notre dernière rencontre.

—Allons donc !
 —Ma femme est morte.
 —Ah... de quoi ?
 —D'un érysipèle.
 Le distrait. — Rien à craindre ! ce n'est pas dangereux !

Pensée d'un chauve qui ne peut se consoler de n'avoir plus de cheveux :
 « Pas de plaisir sans peigne. »

Vous vous aimez trop vous-même, disait quelqu'un à un jeune fat.
 —Moi ? Je n'aime rien, répondit ce dernier.
 —C'est ce que je viens de vous dire, répliqua l'autre.

FEU !

FEU !

Mardi, le 3 Janvier

ET LES JOURS SUIVANTS

VENTE DES

MARCHANDISES

ENDOMMAGÉES

—PAR—

L'Incendie de Vendredi dernier

NOMBREUSES OCCASIONS

BOISSEAU FRERES

235 & 237

Rue ST. LAURENT

HOTEL A LOUER

Ancienne résidence de MM SYMES et JORDAN.

23 — RUE NOTRE-DAME — 33

En face du dépôt du chemin de fer du Nord, (terminus).

La meilleure localité pour un hôtel dans toute la cité.

S'adresser au propriétaire.

J. L. BARRE,
 23 rue Notre-Dame.

On prétend que la mouche ne peut distinguer les objets qui se trouvent à plus de 37 pieds de distance.

Cette myopie ne l'incommode nullement, attendu qu'elle trouve toujours moyen d'être à moins de 37 pieds de tout ce qui existe.

Quelques pensées de « Beaumarchais »

C'est quand l'homme s'éteint qu'il devient feu.

Mettez toujours du sel dans vos pensées ça les conservera.

X... est né de parents pauvres mais voleurs, qui lui ont légué pour unique héritage la première de ces deux qualifications.

Il dit que la seule chose qu'il ait jamais reçue de sa vie des gens riches, c'est le conseil de limiter ses dépenses à son revenu.

—La grande difficulté pour moi, ajoute-t-il, c'est de me procurer un revenu.